

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les prétentions germaniques d'autrefois... et celles d'aujourd'hui ! Etranges vainqueurs qui subissent la volonté des vaincus ! — La bataille de Verdun. — L'offensive autrichienne. — Sur les autres fronts. — Comment le Grand Turc écrit l'histoire.

Faisant suite aux discours de MM. Grey et Poincaré repoussant les ouvertures insidieuses de nos ennemis, le chancelier allemand s'est fait interviewer par un journaliste américain fixé à Berlin.

Il n'y a pas à s'arrêter aux plaisantes affirmations du début, à savoir que ce sont les Alliés, et en particulier la Russie et l'Angleterre « égoïstes », qui ont voulu la guerre... L'intérêt est tout entier dans la conclusion où M. Bethmann-Holweg parle, — encore ! — de la paix. L'Allemagne, cela va de soi, veut une « paix durable »... Le représentant du Kaiser déclare, pour la troisième fois, que « l'Allemagne est disposée à négocier sur une base qui la protège contre les attaques futures d'une coalition et qui assure la paix de l'Europe ». Et les Alliés, se refusant à discuter les propositions de Berlin, le chancelier termine avec un aplomb invraisemblable : « ceux qui n'y sont pas disposés — à discuter honorablement (sic).... le problème de la paix — sont responsables de la continuation de la guerre. Quant à moi, je refuse d'assumer cette responsabilité ».

Le chef des assassins, des éboueurs, des pétroleurs et des pirates... à l'âme sensible, il ne veut pas que l'histoire puisse le rendre responsable de l'atroce tuerie qui ensangante l'Europe. Sa volonté ne changera rien à l'implacable verdict des historiens !...

Quoi qu'il en soit, il est intéressant de rapprocher la modestie actuelle des bandits, des intentions brutales insolemment affichées au début.

Il y a vingt-et-un mois, le Kaiser avait précisé d'un mot le but vers lequel l'Allemagne tendait en déchaînant cette abominable guerre : « Nous allons, disait-il, frapper la France au cœur pour cinquante ans ! »

Et la Germanie tout entière, comme l'écrit notre confrère Laporte, celle des social-démocrates et celle des hobereaux, celle des financiers et celle des cultivateurs, celle des industriels et celle du prolétariat, masse d'hommes scientifiquement organisée pour la massacre et la dévastation, unie par le même orgueil et les mêmes appétits, se rua comme une bête fauve sur la proie ainsi désignée à sa féroce.

Dans ce mot sauvage, repris et répété comme une consigne par les mille voix de la presse, le Kaiser exprimait le fond de l'âme germanique poussée par sa haine héréditaire contre la France qui fut si souvent un obstacle au développement de la brutale hégémonie prussienne.

Et maître partout, dominé, asservissant sa volonté l'Europe définitivement domptée, accroître sa richesse en forçant les peuples soumis à y contribuer, ne plus connaître de gêne et d'empêchement à l'assouvissement de ses appétits : c'est à la réalisation de ce programme que le Kaiser lançait son peuple, déchaîné pour la grande curée et hurlant de joie.

Enfin ! Il allait abattre la France ! Quel bonheur de piétiner l'ennemi séculaire, de le tenir à merci et de disposer souverainement de son sort ! C'est à préparer cette heure tant attendue que toute la Germanie avait si longtemps et si patiemment travaillé !

LA SITUATION

Le moment était enfin venu dont les Allemands se promettaient de jouir avec délices.

Peut-être, pour ne pas épuiser d'un coup l'ivresse de leur triomphe, se garderaient-ils de nous achever sur place. Afin de savourer à longs traits notre humiliation et de se donner plus longtemps le doux spectacle de notre déchéance, ils prolongeraient notre existence après nous avoir réduits à une vie précaire, servile et misérable.

Longtemps encore, on se montrerait la France vaincue, humiliée, impuissante, ne subsistant dans ce triste état que par la grâce de son vainqueur et n'ayant plus dans la société des nations ni place, ni voix, ni droit de parler, elle dont l'histoire magnifique est peut-être ce qu'il y a de plus glorieux dans les annales de l'humanité !

Quel témoignage de la puissance germanique !

La France déchu serait pour le monde l'exemple de ce que peut la force allemande et qu'il n'est rien de si grand et de si beau qu'elle ne soit capable de détruire.

La parole du Kaiser, prononcée à l'heure où il ne doutait pas qu'elle allait avoir sa prompte réalisation, fut entendue du monde entier.

Aussi, quand la presse allemande louchant vers la paix affirme, après le chancelier impérial, que l'Allemagne n'a jamais visé à anéantir aucun de ses voisins, elle ne saurait convaincre personne.

Elle n'aboutit qu'à souligner son impuissance à atteindre le but qu'elle s'était publiquement assigné.

Le Kaiser, il est vrai, fit preuve de modération en fixant à une durée de cinquante ans les conséquences du coup qu'il entendait nous porter. Ce Seigneur de la guerre, puisqu'il dispose ainsi du temps, aurait pu pendant qu'il y était nous condamner pour un siècle entier. Même, il lui eût été loisible d'aggraver son verdict et de nous frapper pour l'éternité. Sans doute, il avait voulu laisser quelque chose à faire à son vieux Dieu... Mais en précisant qu'il nous visait « au cœur », il a clairement indiqué que les cinquante années concédées par lui à la France n'étaient pour elle qu'un délai d'agonie.

Nous constatons maintenant par les articles des feuilles soumises à la Wilhelmstrasse que, n'ayant pu tuer la France, ces excellents gens ont la générosité de lui permettre de vivre. On n'est pas plus aimable !

Mais notre pays qui n'a pas accepté la condamnation du Kaiser ne se trouve pas mieux disposé à subir sa grâce. Il entend ne devoir qu'à lui-même le droit de garder la place au soleil qui lui revient.

C'est une affaire irrévocablement décidée par les Alliés que si l'Allemagne a pu leur imposer la guerre, elle ne leur imposera pas la paix.

Nos ennemis fournissent eux-mêmes la preuve qu'en dépit de leur prétention ils n'ont ni le moyen ni le droit de parler en vainqueurs.

En effet, ils avouent leur désir de paix et ils sont impuissants à contraindre leurs ennemis à l'accepter. Ils continuent donc la guerre malgré eux et parce que les Alliés le veulent ainsi... Etranges vainqueurs qui subissent la volonté de leurs vaincus !

Les troupes sans cesse renouvelées, de part et d'autre, au nord de Verdun, poursuivent une lutte sans merci.

Des fluctuations inévitables se produisent apportant au pays la joie ou la consternation.

Ce dernier sentiment n'est justifié d'aucune manière : Notre ligne principale est inébranlable et rien n'a pu la faire fléchir depuis plus de trois mois que les Allemands cherchent à la percer ; elle restera immuable.

Grâce à l'action de divisions fraîches, amenées sur le front, l'ennemi

LA SITUATION

peut noter quelques avantages de détail. Là se bornent ses succès. Ces avantages, souvent éphémères, sont acquis par des pertes excessivement lourdes que le Kaiser n'a pas le pouvoir de réparer indéfiniment. Nos pertes sont indiscutablement moins fortes que celles de l'assaillant et un moment viendra où l'épuisement des Barbares rétablira l'équilibre en notre faveur.

Sur le front méridional l'offensive autrichienne continue, acharnée ; mais les progrès de l'ennemi deviennent plus lents et il est probable que nos alliés doivent être, maintenant, en mesure d'arrêter l'avance des Autrichiens. Les milieux militaires de Rome se montrent très confiants à ce sujet.

Nous écrivions récemment que l'Italie avait peut-être eu le tort, depuis un an, de songer beaucoup à SA guerre et pas assez à celle de l'Entente dont dépend le succès de tous les alliés.

Nous sommes heureux de trouver, dans le Temps, la même opinion :

Pour se livrer à cette offensive, les Autrichiens n'ont pu réunir 300.000 hommes qu'en retirant à peu près toutes leurs unités d'une autre partie du théâtre de la guerre, abandonnant tous les plans qu'ils avaient pu concevoir. Nos ennemis ne forment en réalité qu'une armée ; le président de notre conseil des ministres a dit très justement que les alliés n'avaient, eux aussi, qu'un seul front et qu'une seule armée. Les alliés n'ont pas, en un point de ce front, quelque trois cent mille hommes qui sont certainement utiles, mais qui le seraient peut-être plus ailleurs ? Les Allemands n'ont pas hésité à abandonner la marche sur Péterograd et les Autrichiens à renoncer à des projets qui leur tenaient au cœur, pour porter leurs forces en des points où leur présence était urgente ; ce sont ces déplacements de troupes qui font la force de nos adversaires.

Des télégrammes de Grèce affirment que les Italiens ont pris l'offensive à Vallona et que les Autrichiens, pour parer le coup, ont dû dégarnir encore le front des Balkans. Il semble donc que nos ennemis ne doivent plus avoir, au nord de Salonique, que des contingents insuffisants pour résister à une poussée sérieuse.

Il est naturel de considérer comme imminente l'offensive anglo-française, sur ce point.

En Russie, le calme persiste. Il ne peut s'éterniser.

En Asie, on peut s'attendre à des résultats heureux et prochains en Mésopotamie par suite de la jonction des Russes et des Anglais.

Veut-on savoir comment on écrit l'histoire en Turquie ?

C'est tout à fait réjouissant, voici :

La situation générale de l'Entente empire de jour en jour : Verdun est sur le point de tomber entre les mains des vainqueurs allemands, la France qui se trouve à la veille de faire banqueroute, est actuellement la proie de désordres intérieurs et l'Angleterre voit ses démarches en Amérique échouer, ses soldats en Egypte reculer et ses espoirs de vaincre s'évanouir. La Russie lutte contre les manifestations, à Moscou et ailleurs, en faveur de la paix. Son émissaire au Japon, le grand duc Georges, a subi malgré son insistance, un échec exemplaire auprès du gouvernement japonais qui refusa net d'envoyer des troupes en Europe et qui, en outre, rappela définitivement ses officiers envoyés à l'armée du Tsar. Au surplus, la Russie recevra bientôt une déclaration de guerre de la Roumanie qui entend libérer ses nationaux du joug tyrannique des Russes. Les intérêts vitaux de la Roumanie exigent, en effet, l'entrée de celle-ci en guerre aux côtés des impériaux. La Grèce demande énergiquement le retrait des troupes alliées de Salonique dont le nombre ne dépasse pas 250.000 hommes. On affirme que, afin d'induire le monde en erreur, de nombreux contingents de ces soldats, après avoir débarqué à Salonique ont été envoyés par voie de terre à Kawa-la d'où ils furent directement expédiés par mer à Salonique.

Ces extraits de journaux de l'empire ottoman sont garantis par la presse suisse.

Comme on peut le constater, les sujets du Grand Turc sont très exactement renseignés sur les événements européens !... A. C.

Sur le front belge

Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Exécution d'un espion

Le Grec Coudonyannis, condamné à mort le 15 mars dernier par le con-

Un chalutier anglais coule

Un chalutier anglais a été fusillé ce matin, à cinq heures, au fort de Vincennes.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la vallée de Lagarina, l'adversaire, s'obstinant en attaques impétueuses contre les lignes italiennes entre l'Adige et Vallarsa, a subit, hier, un autre échec sanglant. Après l'habituelle et violente préparation d'artillerie, les masses compactes d'infanterie ennemie lancées à l'assaut de Coni-Zugna et du col de Buole ont été exterminées par le feu précis et calme des Italiens.

Entre Posina et l'Astico, à la suite d'une intense concentration du feu de l'artillerie ennemie, les Italiens, après avoir repoussé une attaque, ont évacué une position avancée à l'aile droite de leur ligne sur l'Astico.

Dans la vallée de Sugana, pendant la nuit du 24 au 25 mai, l'ennemi a attaqué plusieurs fois le Monte-Civaron. Il a toujours été repoussé avec de graves pertes.

Une colonne d'infanterie italienne et d'Alpins, par une brillante action de surprise, a chassé l'adversaire des pentes sur la rive gauche du torrent de Maso.

Les Italiens ont repoussé de petites attaques de diversion dans le Haut-Boite, sur les hauteurs de Podgora et dans le secteur du mont San-Michele.

Une offensive allemande

Les signes de la préparation d'une grande offensive par terre et par mer contre le front russe semblent se préciser de jour en jour.

La défense de la mer Blanche

On vient de lancer un certain nombre de nouveaux navires de guerre russes construits spécialement pour l'Océan glacial, et qui seront préposés à la défense de la mer Blanche.

EN GRÈCE

La résistance française cause une profonde sensation dans le peuple et provoque des commentaires enthousiastes des journaux venizelistes et même gouvernementaux, unanimes à rendre hommage à la valeur de notre armée et à l'habileté de nos généraux.

En Macédoine

On annonce de bonne source que les Bulgares ont fait venir de Varna et d'autres points de la mer Noire, 30.000 hommes pour renforcer le front de Macédoine.

Les précautions contre la Roumanie

De nouvelles troupes bulgares sont transportées à la frontière roumaine en raison de l'agitation qui se produit à Bucarest contre les puissances centrales.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 26 mai 1916
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL
M. Blanc interpelle le ministre de l'Intérieur sur l'interdiction d'un meeting organisé à Avignon contre la cherté des vivres.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

SENAT

Séance du 26 mai 1916
PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST
Le Sénat reprend la discussion du projet d'impôt sur les bénéfices de guerre.

Sur l'article 1^{er} renvoyé à la Commission, M. Ribot avait demandé la suppression des 2 paragraphes concernant les patentes ou non ayant passé des marchés avec l'Etat.

M. Aimond demande le maintien des deux paragraphes, comme le propose la Commission.

Le texte de la Commission est voté. Les articles 4 et 5 sont adoptés ainsi que les articles 6 et 7.

La suite de la discussion est renvoyée à mardi.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS 117
Commune du Vigan (Suite)

Gassagne Yvonne.....	3
Prunière Hermine.....	3
Pruniers Alice.....	3
Arcambal Françoise.....	3
Bernat J.-Baptiste.....	3
Constant Marie.....	3
Courtil Antoine.....	3
Crouzet Jean.....	3
Crubillié Marie.....	3
Crubillié Augustin.....	3
Delaup Emilie.....	3
Deviers Jean.....	3
Fabre Marie.....	3
Fajoles Marie.....	3
Farganel Jean.....	3
Farganel Louise.....	3
Ferré Antoine.....	3
François Noémie.....	3
Gouloumès Jean.....	3
Grangé Bernard.....	3
Hébrard Jean.....	3
Jach Marie, Vve Rogues.....	3
Jauvion Louis.....	3
Jouffreau Joseph.....	3
Lacombe Eugénie.....	3
Lagarde Célestine.....	3
Lagarde Mathilde.....	3
Lasfargues Gérard.....	3
Laury Elise.....	3
Legros Marie.....	3
Linol Pierre.....	3
Malvy Gérard.....	3
Mézon Jean, dit Martin.....	3
Mialet Léon.....	3
Miquel Anna.....	3
Monvey Antoine.....	3
Peytavy Victorine.....	3
Ricou Pierre.....	3
Souilhé Jean.....	3

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

COMMUNE DE VILLESÈQUE

Avriol Denise.....	24
Alibert Pierre, au Pech Sec.....	12
Alibert Marceline.....	12
Alibert Louise, au Pesquié.....	12
Alazard Aurélie, à Trébaix.....	15
Burienne Philomène, au Cap-Blanc.....	12
Breil Michel, à Trébaix.....	12
Bouscayré Antoine, à Lagardelle.....	12
Bousquet Marie, à Poujol.....	12
Bousquet Marie, à Trébaix.....	12
Bousquet Guillaume.....	12
Bousquet Marie-Louise, à Trébaix.....	24
Bousquet Philomène, à Trébaix.....	12
Boulet Augustin.....	12
Bilières Jean, à Salles.....	12
Bessières Antoine.....	24
Bessières Pierre, à Pech-Sec.....	24
Besse Angèle, à Lamontagne.....	36
Bergon Arsène, à Salles.....	12
Bergon Lucie, à Trébaix.....	12
Bergon Honorine.....	12
Conlon Elise.....	12
Constans Hilariou, à Salles.....	12
Combes Jean, à Saule.....	24
Combaré Marie.....	24
Garval Marceline, à la Pélassière.....	12
Drullies Marcel.....	36
Esquieu Antoine, à Saule.....	24
Foissac Marie-Louise, à Trébaix.....	12
Foissac Augustine, à Vignals.....	12
Foissac Albanie, à Trébaix.....	12
Gayet Aurélie, institutrice.....	5
Garrigou Louis.....	36
Henras Augustin.....	36
Imbert Elie, à Salles.....	24
Lasbouygues Jean, à Trébaix.....	36
Lasbouygues Hermine, à Barry.....	24
Larroque Joseph, à Pech-Ayal.....	12
Larroque Bernard, à Fournou.....	24
Lambertie Ida, à la Pélassière.....	12
Lafage Hilariou, Cantonnier.....	3
Lacroix Marceline.....	18
Vignals Marie, à Trébaix.....	12
Vignals Romain.....	12
Vialas Julien.....	36
Vialard Eugénie, à Salles.....	24
Viascauilles Thérèse, à Poujols.....	12
Pichonnet Marc, à Trébaix.....	12
Pezet Marie, Trébaix.....	18
Peindaries Jean, à Bourdille.....	12
Pécol Emma, à Gensames.....	12
Pagès Anais, à Poujols.....	12
Nonailles Pierre, à Poujoulon.....	24
Nolliné Angèle.....	12
Mercadié Ernestine.....	12
Massabie Jean, à Salles.....	12
Dutilh Alfred.....	3
Courail Joachim, à Salles.....	3
Bousquet Jean-B., à Bordes-Neuve.....	6
Bary Jean-Baptiste.....	6
Alibert Jean, Moulrières.....	12
Bertrand L., à Trébaix.....	5
Bès Jean.....	3
Bessières Célestine, à Pech-Uxlat.....	6
Fours Denis, Retraité.....	5
Restes Augustin.....	12
Courail Antonin.....	12

COMMUNE DE VIGAN

Combes Louis.....	3
Caminades Jean, Cantonnier.....	3
Cravignac (Mlle), Institutrice.....	15

Nous avons publié, sur la demande du Comité de l'Association départementale d'assistance des victimes de la guerre, la liste des adhésions reçues par cette Association.

De nouvelles souscriptions étant parvenues et continuant encore à lui parvenir, nous les publions également.

UN BON EXEMPLE

Avec la volonté bien ferme d'accomplir jusqu'au bout la lourde tâche qu'il a assumée, notre éminent compatriote M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a tenu à se rendre compte par lui-même de la grave question de la vie chère, de la façon dont se font les marchés et comment les cours sont établis par les mandataires et les courtiers qui vendent aux Halles.

Nous relations d'autre part les deux visites que M. Malvy a faites, jeudi et vendredi, aux différents pavillons du marché de Paris, et on peut dire que ses constatations auront pour résultat une réglementation plus rationnelle, plus judicieuse de ce grand marché.

Ces visites auront permis de faire connaître au public non initié ce que les marchands appellent la « resserre » et le préjudice considérable occasionné à ce public par cette « resserre », qui est un amas considérable de denrées, de viande mis en réserve dans les sous-sols des Halles.

Cette « resserre » serait la cause de la hausse des cours : M. Malvy a vu, il va agir.

De pareilles visites plaisent : elles ne sont pas inutiles. D'abord elles montrent la sollicitude du ministre pour l'intérêt public, ensuite elles sont... une indication pour ceux qui sont chargés d'appliquer les mesures édictées, que ces mesures ne doivent pas rester lettre morte.

Sans doute, la réglementation du marché aux Halles de Paris n'aura qu'une répercussion insignifiante sur nos marchés de province ; mais il n'importe, ce qui fait plaisir à constater c'est de voir le ministre de l'In-

férier s'occuper d'une façon active pour porter remède à la vie chère.

Il montre ainsi qu'il tient à ce que ses arrêtés, ses instructions sur les taxations soient appliqués.

Car il faut bien l'avouer, dans nos petites localités, nous en sommes toujours au même point : les denrées sont toujours vendues à un prix élevé et en fait de taxation, on n'en a encore constaté aucune.

Nous nous empressons d'ajouter que ce n'est pas exclusivement particulier à une ou deux localités : la région entière en est encore aux projets.

M. Malvy a donné un exemple auquel le public a applaudi : remercions-le bien vivement, car il y a tout lieu d'espérer que cet exemple mettra fin au respect traditionnel que trop de personnes ont pour ce fameux règlement qu'un factieux affichait un jour dans son bureau :

« Article premier : Je m'en fous. Article 2 : Ne cherchez jamais à comprendre. Article 3 : Et surtout ne mettez jamais la main à l'œuvre. Article 4 : Tout finit par s'arranger ».

Sans doute, tout finit par s'arranger, mais sur le dos des pauvres bougres, victimes de la spéculation et de l'acceptement, depuis tantôt 20 mois...

Et ce n'est pas ce que veut le ministre de l'Intérieur, notre éminent compatriote M. Malvy.

Propos d'un Cadurcien

Lo Bugado

Bélou ouvre la marche, Bélou et Pierrounet, Pun menant l'autre. Homme et bête collaborent depuis vingt ans. Lequel des deux a le plus rapporté d'argent à Toïnétou ? Toïnétou encaisse et ne s'embarrasse guère du problème.

Les ressorts du suspendu plient et crient sous le poids de la lessive. Sur les aspérités du pavé badernan l'élastique véhicule danse et saute comme un noble landau. Projetées d'un caillou sur l'autre, les roues remplissent de leur fracas l'étroit couloir de la rue sinieuse.

Les sabots de Bélou sonnent clair, et aussi les sabots et les exclamations des laveuses qui suivent, Toïnétou en tête. Au détour de la rue brusquement infléchi en angle droit, un bec de gaz clignote.

Dans la demi-obscurité de ses rayons agonisants s'avance un vague silhouette humaine. Au bout de ses bras, fantaisiques, elle élève vers le reverberé une longue latte incisée. Un bruit sec de dédicé et c'est la nuit. « Ogoûi Bitor q'escon-tish », dit Toïnétou.

« Fai oténshion, Pierrounet, jo bash tout coupa ! » — « Te colio mé diré qué y obio to conal oquis ! Shou bé plo preishats d'éshonit, o la Communio ! E que foutou oquishés Comishats dé biélaté qué d'ashon oquétosh conalish, qué noquish qué dé tudoush ! »

Le caniveau franchi, l'émoi passé, le coquetage reprend de commère à commère.

« Té, atech, Marshéshino, shéto Bilaro shés ouplidado péi ténshios, oshéshé moti ! Créjés qué shéro prou leouo péi to plasho péi béndré shos triposh ! »

Et, du doigt, Mélanie montre à Marceline la maline lièpière au fond de sa boutique, pechée sur son chaudron mijotant, dans un bain de buée où se diffuse vaguement l'incertaine lumière du cotlet.

« O Dio, shéntés résh, tash osh ! Tshés ! qué o tirat oquish péi to corpiro ? »

O pénétrants parfums des Badernes, vous êtes, en cette aurore de lessive purificatrice, vous êtes vos Zolas inspirés ! Gazons !

Après bien des cahots, lo bugado arrive péi los Tourrés.

Le jour commence à poindre, un jour hâtif de mi-octobre. Sur le Lot, dont il épouse les méandres, un rideau de brouillard s'étend et noie le pech d'Angeli. Un combat semble s'engager entre le brouillard et le soleil naissant. Tout à tour, le disque solaire se découvre, flamboyant, et se voile de brume.

Enfin victorieux, il éclaire en une gerbe d'or qui étincelle sur les tours du Pont Valentré.

Les laveuses sont en position. Accroupies sur leurs banquetts, le japon relevé, l'éponge aux mains, rouges des immersions et des insulations quotidiennes, elles plongent le linge dans la dérive, au fil de l'eau. Un grand chapau noir aux larges ailes rabattues projette son ombre sur leur visage hâlé.

Le busle parallèle au banquet, la croupe haute, elles appuient de tout leur poids sur l'énorme chemise gonflée d'eau sa voussée, le pressent, l'éstourisshou, puis, se redressant, le battent à coups espacés. L'air en claque tout à l'entour et envoie ses ondes sonores se répercuter aux flancs de la montagne.

De nouveau jetée sur le banquet, la chemise subit un autre rinçage, un autre massage, ponctué de grands coups de battoir, de mocodou, retentissants.

Cependant, la conversation ne languit pas. Une laveuse parlerait sous l'eau. Imaginez quelle puisse se taire au-dessus !

Qui fait les frais des papotages ? Le prochain, naturellement. Et le passant, donc !

Les mains en paravent sur les yeux, Marceline crie tout à trac, en regardant de l'autre côté de la rivière : « E mé, oquis pas Péinat dé Catel, olai ? Oquis grumand, bo peshqua et d'arshio soui moïnâtjés erba dé por o Tourst ! »

« Oshésh énténdut diré, deman de Mélanie aux prises avec une bourrshio particulièrement difficile, qué bon otropo los cognots ? Lou tambour dé bito pashé bé hier moti, mé lu moïntré et lus cesh fojoun toutalomen dé brut qué pousséjés pas énténdré. — « Oyé, lus otropo. Ogoûi Lou Préfét qué jo bol. Qué shat shé y otropoanou lou shéoné ? »

« E bérat qué lo del Coucouanré, shononé péi roumpudé persho qué oïnabho lou Trégon ? »

Toïnétou ne reste pas inactive. Elle a disposé les cordes, étendu le linge. Elle assure, va, vient, à l'œil à tout.

« Ah ! Aqué Loujjo qué porlo lou dina ! D'un même mouvement, les laveuses se sont retournées.

Les laveuses se sont assises en cercle autour de la soupèrre et de lo boutillo grosso, deux vieilles moinnissances, qui servent dans les grandes occasions. Deux litres de Soissons garnissent la soupèrre.

« Dé moulnjésh ! oquols sho qu'ami lou ma ! » Et Mélanie tend à Toïnétou l'assiette profonde, lo shiéto priandou, où le matin elle avait fait son copieux chabrot, Toïnétou verse jusqu'au bord à pleines écuelles. Et ainsi tout à la ronde.

L'estomac d'une laveuse n'est pas plus malade que sa langue. Elles le font bien voir. Et c'est justice. La besogne est si rude et la journée si longue !

Les draps bien blancs flottent au vent et s'étalent sur l'herbe. « Rémershien Noshiré Sheigné, dit Toïnétou, qué fo pio bel lén per shéqua ! » Puis, tout à coup, elle se lève, furieuse, saisit une pierre, la lance avec force. « Olo ! Olo ! Bougré dé... ! Té forat biréshoben prish ton dé péno pouant qué vénqués nous y pisha déshus ! »

Trop tard ! Le cabot avait eu le temps de lever la patte et de déposer sa carte de visite.

Le crépuscule tombe. Tout est net, propre et fleure bon. Voici Pierrounet et Bélou qui reviennent. On charge le suspendu. Bélou le trouve plus lourd que le matin.

Pierrounet, Toïnétou, Mélanie, Marceline et les autres, poussent ferme. Bélou démarre enfin.

Et, tout à l'heure, rangés autour de la table, ces braves gens savoureront l'estouffé bien gagné, assaisonné des aventures extra-conjugales du Trégon et de lo Coucouanré.

Après quoi, Toïnétou congédiera ses lobatros en leur disant : « O Ponnado qué bé, shé piat o Diou ! »

Le « quotidien » en gestation

Des indications précises nous permettent de renseigner nos lecteurs.

Le projet n'est nullement abandonné, au contraire !

Grâce à l'activité d'un intellectuel de notre ville, — très compétent en la matière, en raison de ses collaborations successives, et toujours prudemment discrètes, aux diverses gazettes locales, — le projet est en bonne voie... et nos jours sont comptés.

Au surplus, il importe d'avoir en « organe sérieux » pour défendre la bonne cause, ce pauvre Journal du Lot étant parfaitement suspect depuis qu'il s'est compromis dans l'union sacrée !

Et la politique, la bonne, la seule bonne — pas celle qui blanchit en vieillissant ! — sera défendue dans le nouvel organe par notre intellectuel, homme sans ambition personnelle, comme chacun sait, dont la rectitude politique du passé garantit celle de l'avenir. Celui qui est toujours prêt à défendre son opinion incertaine les armes à la main... des autres était, en effet, clairement désigné par la direction... occulte du nouveau quotidien ?

Le souci de l'information nous obligeait à mentionner ce bruit qui n'est pas un racontar, mais une affirmation très catégorique de l'intellectuel discret.

Ceci dit, nous suivons, comme par le passé, notre petit bonhomme de chemin, tout à l'union, aussi longtemps que le public nous conservera sa confiance.

Nous n'en souhaitons pas moins, par avance, une aimable bienvenue à l'organe qui naît avec des intentions journalières... Nous reconnaissons que cette création s'imposait : elle était nécessaire à la défense de la bonne cause ; « bonne », sans doute, parce qu'elle intéresse les défenseurs des... éternels.

Et si l'on s'étonnait du mot qui précède, nous répondrions que nous avions le devoir de riposter à des appréciations sournoisement répandues sur notre attitude, — que nous avions encore la faiblesse de croire la seule admissible aussi longtemps qu'il y aura des Boches en France.

A. COUESLANT.

Votes de nos Députés

Sur l'amendement de MM. Patureau-Cosnier au projet de loi concernant la mise en culture des terres abandonnées, (amendement relatif à la main d'œuvre militaire et à la réquisition des machines agricoles), nos députés ont voté :

Favor : M. Bécaus.
Contre : M. Malvy.
M. de Monzie absent par congé.
La Chambre a adopté l'amendement par 245 voix contre 183.

Médaille militaire

L'adjudant de zouaves Louis Bargues, vient d'obtenir la médaille militaire et la croix de guerre, à la suite de la citation suivante :

« Sous-officier d'élite, d'une rare énergie morale et inspirant à ses hommes une confiance absolue. Blessé par la troisième fois le 5 avril 1916, en combattant l'attaque d'un fortin allemand, sous un violent feu de grenades, son groupe de dévoués volontaires. »

Louis Bargues est en traitement à l'hôpital de Zugdoute (Nord).

Nous adressons à notre compatriote qui est originaire de Loubressac, nos félicitations et nos souhaits de prompt rétablissement.

Citation à l'ordre du jour

Nous apprenons avec plaisir que M. le capitaine de hussards de St-André, du 4^e régiment d'infanterie, est cité, pour la seconde fois, à l'ordre de l'armée et décoré de la Légion d'honneur pour faits de guerre avec le motif suivant :

« Officier de la plus grande valeur, ayant un haut sentiment du devoir, a brillamment conduit sa compagnie aux combats des 9 et 25 août 1914. Blessé grièvement le 28 août, a demandé, encore incomplètement guéri, à rejoindre le régiment. Le 9 mars 1916 a été enlevé avec sa compagnie, malgré un feu violent de mitrailleuses, dans une partie d'un village qu'il a organisé défensivement. Du 31 mars au 5 avril 1916, commandant un bataillon dans un secteur particulièrement dangereux, s'est dépensé sans compter sous un bombardement des plus violents pour la défense et l'organisation de la position. »

Nos félicitations au vaillant capitaine qui fut lieutenant au 7^e d'infanterie.

Blessé à l'ennemi

Parmi les soldats blessés à l'ennemi, nous relevons le nom de notre compatriote Destreil, typographe metleur en page, au Journal du Lot.

Destreil a été blessé par des éclats d'obus aux deux bras et à la jambe gauche, mais nous croyons savoir que son état est des plus satisfaisants.

Mutation

M. Gallien, sous-lieutenant au 136^e d'infanterie passe au 7^e.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Biegosse Marcel, du 7^e, interné à Ohr-lauf; Bec Louis, Dutreuil, Martin, Duc Robert, du 7^e, internés à Wilttemberg; Dat Marcel, sergent du 7^e, à Ludwighurg.

Les morts pour la Patrie

BÉDUEUR
Vaysse Gervais, mort à l'hôpital du Creuzot à la suite de blessures de guerre. — Lacombe Pierre et Boucherie Edouard, tués à l'ennemi. — Balat Louis, mort à l'hôpital de Bar-le-Duc (blessures de guerre). — Larivé Aimé, mort à l'hôpital de Châlons-sur-Marne.

BIO
Le brigadier Barrat Jean, tombé au champ d'honneur en 1914.

BOUSSAC
Hug Félix, du hameau de Cros, décédé dans sa famille.

BELFORT
Sicard Alexandre, 26 ans, tué au début de la guerre. — Courderc Joseph, cantonnier, tué en Belgique le 16 novembre 1914. — Calvet Paul, classe 1915, du 2^e génie, mort à l'hôpital de Montpeller. — Linon Auguste, soldat au 80^e, tué à l'ennemi. — Calvet Germain, du 7^e d'infanterie, tué à l'âge de 20 ans. — Biron Adrien, tué à l'âge de 23 ans, à Beauséjour (Champagne), le 6 juin 1915. — Bro Alphonse, tué aux environs d'Arras, le 29 décembre 1915.

BELMOND-BRETEUX
Issoulié Alphonse, de Lagrèze, classe 1915, mort à l'hôpital de Ste-Menehould (blessures de guerre).

Contre la vie chère

M. Malvy, ministre de l'intérieur a tenu à se rendre compte personnellement des conditions dans lesquelles fonctionne le marché des Halles.

Judi, il s'est rendu aux différents pavillons et a voulu vérifier l'état de la « resserre », car le fait de « resserre » les denrées vendues a surtout pour but de faire hausser les cours.

Au pavillon du beurre, il constata une resserre de 6000 kilos. M. Malvy s'étonna de voir de telles quantités accumulées pendant que les cours étaient si élevés.

M. Guichard, commissaire divisionnaire explique que la resserre était, en principe nécessaire pour assurer la régularité des cours. Mais cela c'est la théorie. Quand les cours sont bas, les mandataires ne manquent pas d'aviser les expéditeurs et ceux-ci sont donc toujours informés de l'état du marché.

D'autre part, la resserre est toujours dangereuse, non seulement parce qu'elle fait hausser les cours, mais encore parce qu'elle provoque souvent une perte sèche de denrées éminemment précieuses.

M. Malvy a promis d'examiner la situation. En effet, vendredi matin le ministre de l'intérieur s'est rendu de nouveau aux Halles et a assisté à diverses ventes. Il s'est entretenu avec les présidents des syndicats de mandataires et s'est informé des conditions dans lesquelles s'effectue la vente des denrées mises en « resserre ».

Les quantités resserées lui ont paru trop considérables. C'est à ce point de vue qu'un remède s'impose.

M. Malvy a suggéré qu'il serait bon de rétablir la criée à partir d'une certaine heure ou de constituer dans le périmètre immédiat des Halles des magasins de détail, où les ménagères pourraient acheter les denrées restées invendues à des conditions moins onéreuses qu'avec le système de vente en vigueur aux Halles mêmes.

Une commission s'est réunie aujourd'hui samedi au ministère de l'intérieur pour étudier cette mesure, dont l'application devrait se faire la semaine prochaine.

Foire de la St-Clair

Nous rappelons que la foire de la St-Clair qui devait avoir lieu le 1^{er} juin à Cahors, a été avancée au 31 MAI, le 1^{er} juin étant un jour férié.

La Grappe du Quercy

Le conseil d'administration de la Grappe du Quercy s'est réuni dimanche à la brasserie Guillaume-Tell (Boulevard de Strasbourg). Tous les membres étaient présents.

M. Faurel, président, rend compte des démarches faites.

M. Bescol donne lecture de la correspondance.

M. Ducos demande que le trésorier donne connaissance de la situation financière de la Société.

Le Conseil fixe au 1^{er} dimanche de juillet sa prochaine réunion.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 20 au 27 mai 1916

Naissances
Andrieu, Jeanne-Marie, à Bégous. Lasfargues, Alice-Renée, à la Maternité. Maratuech, Jeanne-Isabelle-Marguerite, rue Brives, 8. Carrère, Germaine-Emilia, à la Maternité.

Publications de Mariage
Dumalin, Anicet-Gulgence, coiffeur et Morance Germaine-Jeanne, s. p.

MARIAGES
Bertrand, Paul, soldat au 7^e et Deltell, Gabrielle, s. p. Brunel, Joseph, garde républicain et Lafage, Jeanne, robeuse. Vel, Eugène-Jean, sergent-major au 20^e d'infanterie et Lacroux, Eulalie-Louise, s. p. Georg Carl Schönborn, adjudant-chef au 7^e de ligne et Soulié de Bru, Joséphine-Rose-Marie-Louise, s. p.

Décès
Crayssac, Jean-Pierre, percepteur en retraite, 62 ans, rue Martin-Baudel. Pouget, Marie, veuve Brugidou, 75 ans (Hospice).

Montcuq

Nous apprenons avec plaisir que Mlle Simone Laroque, élève de l'école primaire supérieure de jeunes filles de Montcuq, vient d'être reçue au concours pour l'obtention des bourses d'école primaire supé-

rieure (2^e série). Nos félicitations à l'élève et à ses professeurs.

Espédaillac

Blessé à l'ennemi. — Nous apprenons que le jeune Delmas Alfred, du Mas-de-Virague, classe 1914, vient d'être assez gravement blessé à l'ennemi.

Nos meilleurs vœux de prompt guérison.

Lunan

On nous annonce que le mobilisé Furgous Gabriel du Batut, atteint de pleurésie, est hospitalisé à Rosendaël (Nord).

L'état de santé de Furgous, qui est père de quatre enfants en bas âge, s'est sensiblement améliorée.

On demande

des ouvriers et ouvrières (jeunes filles de préférence) pour ramasser le tilleul. S'adresser chez M. PLAGÈS, 7, rue St-Maurice, Cahors.

A CÉDER

de suite pour cause de santé, BOULANGERIE CASSAGNE Faubourg Cabessus, près la gare, avec Pétrin mécanique, cheval et voiture pour livraison, eau et gaz. 80 balles par mois assurées; bonne clientèle. Facilités de paiement.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 26 MAI (22 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité de l'artillerie s'est particulièrement manifestée dans la région d'Avocourt et de la cote 304.

Bombardement intermittent de nos deuxième lignes.

Sur la rive droite, L'ENNEMI A LANCÉ « UNE FORTE ATTAQUE, au cours de l'après-midi, sur nos tranchées aux abords du fort de Douaumont. IL A ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSÉ AVEC DE DURES PERTES par nos feux de mitrailleuses et d'infanterie.

Notre artillerie a pris sous son feu et dispersé des troupes allemandes qui se déplaçaient dans le bois de Chaufour.

Dans les Vosges, le tir d'une de nos batteries a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions vers la Chapelle (Nord-est de Celles).

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqué du 27 Mai (15 h.)

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, hier, en fin de journée, nos troupes ont attaqué le village de Cumières et les positions de l'ouest. Après une lutte acharnée, nous avons pénétré dans la partie est du village et enlevé plusieurs tranchées allemandes au nord ouest de Cumières.

Un violent retour offensif ennemi a été impuissant à nous déloger des positions conquises.

A l'est de la cote 304, nos grenadiers ont réalisé quelques progrès au cours de la nuit.

SUR LA RIVE DROITE une deuxième attaque allemande s'est déclanchée hier, vers 18 heures, sur nos tranchées aux abords du fort de Douaumont. Elle a été complètement repoussée.

La nuit a été marquée par l'activité intense des deux artilleries dans toute la région nord de Verdun.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

SUR LE FRONT RUSSE

Calmé à peu près complet Dans la région du lac Vichnevojsko et au nord de Toherenpy, nous avons brisé par notre feu des tentatives de groupes ennemis de s'approcher de nos tranchées.

Sur le reste du front, la situation est sans changement.

AU CAUCASE :

Sans changement.

LA TROISIÈME ÉVASION DE GILBERT

La Tribune de Genève publie le télégramme suivant de Zurich : L'aviateur français Gilbert s'est évadé pour la troisième fois ce matin à 2 heures.

Tous les gendarmes sont mobilisés à la frontière. On suppose que Gilbert a utilisé une conduite d'aération des W. C. ; mais on manque d'indices précis. On est sur la trace du fugitif et on espère le rattraper bientôt.

Paris, 9 h. 30

Mort du Général Gallieni

Le général Gallieni est décédé ce matin à 5 heures.

Paris, 12 h. 27

L'ANGLETERRE ET L'AMÉRIQUE

De Londres : Le « Daily Chronicle » est autorisé à démentir que lord Haldan soit chargé d'une mission pour l'Amérique.

Le charbon Anglais en France

De Londres : On annonce officiellement que des arrangements définitifs sont conclus pour la fourniture du charbon anglais à la France.

L'élection présidentielle américaine

De New-York : M. Bryan a annoncé qu'il appuiera la candidature de M. Wilson.

La contrebande de guerre

De New-York : Dans la Note remise aux Alliés, les Etats-Unis reconnaissent à l'Entente le droit de saisie des colis postaux, mais la discussion porte sur les moyens d'appliquer ce droit.

LA HERNIE

Guérie

CHUTES DE MATRICES

DÉPLACEMENTS DES ORGANES S'il est une GRANDE VICTOIRE, c'est celle que chaque jour la MÉTHODE LEROY remporte sur « LA HERNIE ». Les récentes preuves ci-dessous sont bien la confirmation des milliers de guérisons déjà publiées :

— M. Goutal, à Souls, par St-Amans-des-Cots (Aveyron). Hernie inguinale droite, guérie en deux mois.

— M. Sébastien, à Auzits (Aveyron). Hernie inguinale gauche, guérie en trois mois.

— M. Coste, à Castelnaudary, par Naucelle (Aveyron). Hernie inguinale droite, guérie en deux mois.

— M. Barrès, à St-Just, par Naucelle (Aveyron). Hernie scrotale double, guérie en deux mois.

— M. Bourgade, à Martial (Aveyron). Hernie inguinale gauche, guérie en deux mois.

— M. Lourdau, à Gaillac (Aveyron). Hernie inguinale droite, guérie en deux mois.

— M. Chambon, à Cornède (P.-de-Dôme). Hernie inguinale droite, guérie en deux mois.

— M. Archimbaud, à Plauzat (P.-de-Dôme). Hernie inguinale double, guérie en deux mois.

VOILA DES RÉSULTATS!!!

Hésiter encore serait être son propre bourreau ! Aussi nous engageons tous les intéressés à venir voir l'éminent spécialiste, qui recevra, de 9 h. à 3 heures, à :

Gramat, vend. 16 juin, Hôt. de Bordeaux. Cahors, sam. 17 juin, Hôt.-Terminus, près la gare. Caussade, lundi 19 juin, Hôt. Laroque. LEROY, 75, rue du Faubourg-St-Martin, PARIS.

M. PUJOL arrivera avec un convoi de vaches laitières le jour de la foire de Cahors.

COMMISSION DES ORDINAIRES

Avis

Cahors (Lot). — 7^e infanterie. — Il sera procédé le 15 juin à une adjudication pour la fourniture de légumes secs, légumes verts, pain de soupe, épicerie. Durée du marché, 6 mois. Viande fraîche, 3 mois. Dépôt des pièces, 9 Juin.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Les Allemands veulent un résultat décisif A VERDUN

Ils amènent tous les renforts disponibles

De Rotterdam : Les Daily News apprennent de source privée que les Allemands sont décidés à jeter toutes leurs forces disponibles dans de nouvelles attaques contre Verdun.

Ils ajourneront, dans ce but, les